

Christophe Petchanatz

***Fragments
de Journal***



Club Samizdat

Club Samizdat...

Hommage aux livres dissidents et clandestins de l'ex-URSS, cette collection propose souvent des ouvrages en mode nomade, par une diffusion dans les boîtes à livres.

Le jeu est simple : vous prenez ce livre en indiquant *sur la fiche en fin d'ouvrage* la localisation de la boîte et, après lecture, vous le déposez dans une autre boîte, pour de futures lectrices et lecteurs.

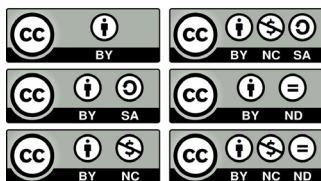
Vous pouvez aussi faire part à l'éditeur de votre sentiment de lecture, par mail :

edi.deleatur@gmail.com

Bonne lecture !



*Ce livre est en copyleft.
L'auteur et l'éditeur autorisent
sa diffusion libre et gratuite.*



Licence Creative Commons

L'auteur restreint l'autorisation de commercialiser son œuvre – identifiée (BY) – à ceux qui en feront la demande auprès de lui (NC), à condition d'en respecter le mode de diffusion choisi (SA).

Christophe Petchanatz

***Fragments
de Journal***

Club Samizdat

Christophe Petchanatz

On retiendra que l'auteur, passionné par l'écriture et par la musique depuis l'âge de 13-14 ans, a été aide-miroitier, infirmier en psychiatrie, reprographe, responsable informatique, responsable d'études, aide-soignant. Mais aussi pilote de hors-bord, pompiste, compositeur d'un disque pour enfants (et de nombreux autres), micro-éditeur, revuiste et actif dans la mouvance de la littérature électronique dans les années 90.

QUELQUES OUVRAGES : *Hon, l'être*, avec Ivar Ch'Vavar, Le Corridor bleu, 2009 ; *Les Alfreds*, Jean-Pierre Huguet éd., 2007 ; *Plomb*, Rafael de Surtis, Pour un ciel désert, 1997 ; *Pleumeur-Bodou*, Les Carnets du Tournefeuille, 1993 ; *Le Plot*, Anis & Foy, 1990.

MUSIQUE : Nombreux albums (CD, cassettes, LP ou numériques) sous son nom ou ceux (notamment) de Klimperei, Deleted, Los Paranos... Musique pour l'image ou événements multimédia...



Site Internet de Christophe Petchanatz.

Il y a beaucoup trop de vent. Je pense qu'il est totalement ridicule de continuer à faire des projets :
la fin est proche.
Personne ne lira ces lignes.

*

N'est-elle pas mesquine, cette crainte d'avoir l'air mesquin ?

*

Certaines parties du monde s'écroulaient, pourrissaient. Il faisait partie de ceux qui, vainement, stupidement, s'obstinaient à vouloir le réparer.

*

Hier sieste d'une heure dont le début fut gâché par un live de *Suicide* de 25 minutes.

*

Commandé quatre paquets de Van Houten (cacao en poudre non sucré) chez Amazon car pénurie dans les magasins du quartier. Mme : tu vas t'empoisonner, ce sera bien fait (sans une once humour).

*

Commencé à mettre en albums mes photos de famille, annotées, pour Lola plus tard si ça l'intéresse.

*

Rassembler les choses sur un quelque part qu'il sera facile de détruire, d'un seul coup.

*

L'impression que ça fait longtemps que je n'ai pas été seul.

*

Intéressante conversation avec *Mme* hier soir concernant la meilleure façon de se débarrasser de quelqu'un (d'un cadavre), quel poison ou circonstance utiliser, etc. — *Chacun pensant à l'autre ?*

*

Chaque fois que j'achète des bananes, ou en épluche une, me remémore ces histoires d'araignées ou de serpents mortellement venimeux.

*

Je me souviens, j'étais enfant, j'avais mis un bon moment à comprendre ce que disait le vieil homme, que « le diap » — c'était le diable.

*

Aqua (album d'Edgar Froese) durant
demi-sommeil de 16 à 17 heures. Parfait.

*

J'observe l'immobilité.

*

Il y avait une miette sur la table – c'était un
insecte (pas le même goût).

*

J'observe que quasiment tous les projets aux-
quels je suis associé aujourd'hui se voient
touchés par une sorte d'inertie... de désin-
vestissement... et ce n'est pas uniquement
de mon fait.

*

Ben Johnston, Kepler Quartet – String Quartets
Nos. 6, 7, & 8.

*

« Danger des cahiers intimes. On néglige le plus commun, le plus habituel, pour faire un sort à l'insolite, à l'adventice.

On se tait sur ce dont on vit : cela va de soi. »

Jean ROSTAND, *Carnet d'un biologiste*.

*

Ce souvenir : j'avais 18 ans à peu près, je travaillais en intérim aux archives du Crédit lyonnais. J'y avais récupéré pas mal de vieilleries pittoresques (chèques rédigés à la main, emprunts russes...). Nous devions débarrasser ce qui partait à la benne après tri entre ce qui serait microfilmé et ce qui ne présentait pas d'intérêt. Mais le propos n'est pas là.

À midi chacun sortait sa gamelle et mangeait silencieusement en écoutant un jeu à la radio. À un moment un extrait musical est proposé, il faut trouver le compositeur. La musique est étrange, quatuor à cordes grinçant et discordant. « Bartók », dis-je. Je n'avais jamais entendu de Bartók, mais je connaissais le nom, et cette musique allait bien avec le mot. Il y eut une suspension de

quelques secondes: on me regardait, interloqué.

*

Au fil d'une conversation que j'écoute vaguement, cette phrase émerge brusquement: «La mémé colle.» *La même école*, bien sûr. Déformation professionnelle.

*

Les pigeons deviennent menaçants.

*

Nouveaux voisins (dessous). Un peu bruyants mais c'est sans doute cette hilarité obligée qui accompagne les déménagements.

*

Aller chercher commande draps La Redoute rue Chazière, ce faisant aller pisser au fond du parc et ce faisant découvrir que la grille

habituellement fermée est ouverte et explorer un chemin inconnu qui longe la colline, surplombant la Saône, avant de tourner en direction de la rue Chazière et de finir en cul-de-sac sur un portail fermé.

*

Cette nuit, nous suivions une sorte de parcours en hauteur sur des planches, des branches, des poutres pentues, glissantes (alors qu'on aurait pu suivre le chemin en contrebas où des familles circulaient paisiblement). Nous quittons un centre commercial délabré, anxiogène, et nous trouvons rapidement en pleine campagne. Le terrain devient plus escarpé, nous sommes alors en voiture, dans une 2CV qui peine à passer les obstacles : le chemin est encombré de rochers de plus en plus gros. Arrivés en bas il n'y a rien, il ne reste plus qu'à remonter, en Tesla Cybertruck cette fois.

*

Le vieil homme se vante de posséder six clés
à molette.

— Mais à quoi ça sert ?

Il fait un geste fataliste.

— Ah ça...

*

Un beau sanglier au pelage foncé traverse la
route devant la voiture (nous ne roulons pas
vite). Insouciant. Je pense au film *Un Pro-
phète* de Jacques Audiard¹.

*

Bonjour

J'ai l'impression que votre frère n'est pas là
en ce moment ? Est-ce que tout va bien pour
lui ?

Merci, bonne journée.

¹ Comment une petite frappe incarcérée pour six ans
devient un caïd ? En croisant un cerf, pardi ! C'est pendant
une permission surveillée que Malik, embarqué par des
bandits corses aux intentions malhonnêtes, a la prescience
d'une collision avec la bête. L'accident est évité de justesse
et Malik deviendra le « prophète » que les autres vont
commencer à craindre.

Bonsoir Christophe.
Merci de vous en inquiéter!!
Michel est décédé depuis 6 semaines
Encore merci.

Toutes nos condoléances
Je suis désolé d'avoir réagi si tard...
Je ne sais que vous dire...

Je vous en prie...
Merci encore.

Que lui est-il arrivé?

Il était grippé. Je suis allée le voir et
je l'ai trouvé sur le sol chez lui devant
sa porte d'entrée: il était trop tard...
Suite aux interventions du serrurier
pour ouvrir la porte, du médecin du
15, de l'infirmier, de la police et des
pompes funèbres et de tous ces va-et-
vient j'ai été surprise de ne voir aucun
voisin!
Du coup votre message m'a fait plaisir.
Bonne soirée Christophe.

Quel jour était-ce ?

On en parlait hier soir avec Éliane et Marie-Laure...

On pensait qu'il était en cure.

C'était le 7 janvier dernier.

*

Camille avec sa fille, rencontrée ce soir. Camille est une femme rayonnante, d'une puissante beauté léonine. Sa fille est drôle. Nous papotons *small talk* puis nous interrogeons sur le repas du soir, puis parlons nourriture (ce que sa fille aime – ou pas). De tel aliment je crois utile de préciser – « et ça fait péter ». La petite fille est en joie. Elle explique que parfois sa mère pète longuement, dix secondes peut-être... – Mais ça ne pue pas, précise Camille. Laquelle développe ensuite une sorte de théorie concernant l'effet de la pollution sur les flatulences. Et pourquoi pas ? Nous nous quittons d'excellente bonne humeur.

*

É. « harcelée » par son ex-mari, Alzheimer, qui oublie qu'il vient de l'appeler... et rappelle, inlassablement.

*

Rencontré (notamment) la sœur de Michel W. Me raconte que quand elle a fait le tour des bars pour annoncer le décès de son frère, les patrons des établissements alentour lui ont dit qu'il était interdit de séjour car quand il toussait les gens se mettaient à l'abri – et qu'il se pissait dessus.

*

Ayant appris que notre « petite chef » aime beaucoup tracer, contrôler, surveiller l'usage de nos téléphones professionnels, je me suis amusé, sur le mien, à de nombreuses recherches sur Internet, sur le thème « Je suis amoureux de ma supérieure hiérarchique, comment faire ? », etc. Affaire à suivre.

*

Avec Dominique C. on cherchait à aller visiter des galeries (labyrinthe, grottes?) sans payer. Entrer par la sortie se révéla être une bonne idée. Pendant un long moment nous errons par des galeries en béton absolument sans intérêt puis nous aboutissons à une immense salle (caverne?) pleine de monde. Ici il s'agit de se coucher sur un petit matelas pas très propre et méditer (?) tandis que d'autres déambulent autour de nous. C'est assez ennuyeux et nous craignons que la guide demande à vérifier nos billets. Mais non. Je crois que je finis par m'endormir (ce qui est assez réaliste).

*

Mal au ventre depuis hier. Pensé à diverticulite mais c'est toute la largeur. Pensé à cancer des intestins mais c'est une boutade (ou un exorcisme).

*

Mes comptes FaceBook, Instagram et Messenger fermés; c'est très contrariant. Apparemment quelqu'un a piraté mon compte Instagram et publié des publicités concernant des armes et de la drogue. Réclamation écrite à FB France faite.

*

14 avril

Rêvé que je m'occupais de Godard (Jean-Luc; soins). Notamment: il avait les fesses très rouges. Ensuite il m'envoie en mission pour trouver, dans une des nombreuses échoppes du village (suisse, me semble-t-il) un bijou, pour remplacer celui qu'il a perdu, offert par une femme aimée. Je trouve des choses qui ressemblent vaguement (mais ai-je un *modèle* ou bien dois-je trouver un objet similaire à celui décrit) et las, me dis qu'il n'y verra vraisemblablement que du feu. Nous nous retrouvons dans la véranda d'un petit restaurant fort sympathique. Il ne parle pas du bijou, je m'abstiens également.

*

Pendant que j'attends Alex¹ une petite dame à l'air perturbé se campe devant moi et me dit posément: «Monsieur j'ai envie de me suicider.» Je la regarde, je réfléchis puis: «Est-ce que vous pensez que je peux faire quelque chose pour vous?» Elle répond: «Je ne sais pas» et puis elle monte dans un bus.

*

À bien y réfléchir, ce n'est pas tant «le bruit des autres» qui m'indispose (ou m'exaspère, selon) mais probablement et plus simplement «l'existence des autres».

*

L'enthousiasme (d'autrui) a souvent sur moi un effet contraire². Mal dit. *Pas très bien dit.*

*

¹ Alexandre Siquiera est réalisateur de films d'animation, illustrateur et professeur. J'avais fait la musique pour son Purpleboy (2019) et, en ce moment, pour Terminal.

² Aussi bien: déléter.

Si le monde était bien fait il y aurait des skateboards en libre-service en haut de chaque rue légèrement pentue et *bien sûr* je saurais m'en servir...

*

Et il parla longtemps, l'employé du rayon poissons de Monoprix, avec l'employé du rayon fruits et légumes ; il parlait avec véhémence de son tee-shirt dont le flochage commençait à s'abîmer...

*

Sur l'élastique de la lampe frontale est inscrit « *Access to the inaccessible* ». Je m'en suis servi pour aller à la cave.

*

Après quelques péripéties à travers de grands terrains désaffectés et autres usines abandonnées, je me retrouve dans un petit préfabriqué, en compagnie d'une infirmière qui,

brandissant une grosse seringue à l'ancienne (en verre), affirme qu'il faut me faire une injection de curare. Je proteste, temporise, regimbe... Plus tard, elle est allongée sur le dos sur une table d'examen ; avec un petit sourire discret, elle fait semblant de dormir. Une main sur son ventre, je pose un baiser sur la bouche ; elle sourit.

*

Bleu a remplacé Dieu dans certaines expressions (*sacrebleu*, par exemple). Le contraire serait intéressant. Le ciel est Dieu. Après son accident il est resté longtemps couvert de Dieux. Dieu à paupières, etc.

*

Nous étions ravis, A. et moi, de passer ces instants à dire du mal... Ça fait un bien fou !
Amitiés.

P.

*

Dans la neige, les deux côtés de la route nationale étaient jonchés de grenades (fruit) épluchées. Plus tard, dans un centre médical (on – nombreux – doit faire des analyses), un jeune médecin fulmine car personne ne porte de masque (lui non plus).

*

Médecin (douleur trop forte). «J'ai mal» [depuis une semaine gonalgie avec douleur interligne latéral notamment en flexion et palpation de kyste poplité → méniscopathie?], comme on ne dit pas «J'ai content», «J'ai mort», mais oui: «J'ai peur», froid, faim. Avoir, posséder. J'ai le mal. C'est malin.

*

Le 7 mai, jour de douleur à ne presque plus pouvoir marcher (avancer), consulter et arrêt de travail: date de la mort de ma mère (1995). Date de naissance de mon père également.

*

La petite mémé un peu Alzheimer avec son déambulateur dans la salle d'attente.

Son auxiliaire de vie lui montre un téléphone: – c'est la météo de la semaine, il va faire beau tous les jours...

La dame: « Je m'en fous pas mal. » ...

Tout le monde rit.

Et la dame conclut: « Je fais ce que je veux. »

*

On finira par en périr, de tout ça.

*

Marcher en crabe, et en traînant les pieds.

*

Morton Feldman, *For Bunita Marcus*, par Philip Thomas. Je m'étais octroyé un moment de repos (comme si j'étais fatigué! Mais oui fatigué: d'une fatigue existentielle probablement, entre lassitude, attente, ennui... complaisance). Il pleuvait beau-

coup. Une note particulière (une goutte) se distinguait par un son différent, comme une petite cowbell (et bien sûr immédiatement associer avec « more cowbell¹ »). J'avais entassé sur moi plusieurs plaids, couvertures, vêtements et mis de grosses chaussettes. C'était parfait. Il y avait non loin le bruit de quelqu'un qui traîne une énorme caisse en bois, ou des tuiles. Dans ce genre de circonstance régressive je pense souvent aux moments spécifiques, refuges, ou matrice...

*

J'ai probablement déjà évoqué ces instants dans des textes. Je vais chercher. 7 avril 2016 (à Alban Michel) : moi aussi j'aime beaucoup la pluie – quand je suis à l'abri. Meilleurs souvenirs : admirer l'orage (son & lumière) sous le porche à Héricourt, caché sous des sacs à patate vides (rêches + odeur), il fait un peu froid mais à peine, juste. Annecy, automne, j'avais les clefs du ponton et j'allais somnoler dans un hors-bord, rabattant

¹ https://en.wikipedia.org/wiki/More_Cowbell.

la bâche sur moi, bercé, et sublime : quand il pleuvait. J'aimerais bien mourir comme ça. D'une lettre à Lise¹ – Ailleurs, sous une bâche. On est tout près et absolument seul. La bâche, épaisse toile bleue, est fixée à la coque par de gros élastiques. Si je sors maintenant, qu'est-ce qu'ils vont penser? [...]

*

Je ne suis pas un être humain, je suis un éléphant comme les autres.

*

Empêtré dans les draps, sans pouvoir s'en défaire.
Belle expérience de l'angoisse.

*

¹ Inoubliable amoureuse en fin de primaire et début secondaire à Héricourt...

J'aime *bien* petit-déjeuner mais j'aime encore plus débarrasser la table (le bar) après : *voilà, c'est fini*. Comme après les concerts, quand je range soigneusement mon matériel pendant que les collègues, souvent, vont papoter avec les spectateurs.

Drôle de mot, ça, du reste, « spectateur ».

*

Je crois qu'une des problématiques (je pense à l'usage intensif et non raisonné du smart-phone, notamment) se résume à la dialectique occupé/vacant.

J'ai écrit dialectique pour faire bien ; en fait je n'ai jamais vraiment compris ce mot, cette notion.

Occupé – lorsque je les vois absorbés, tendus, fascinés par ce petit objet qui les contraint parfois en postures désolantes, ce petit écran où d'un pouce frénétique ils font défiler – sans fin – des images ou de très courtes vidéos dont le contenu (je le sais, je les regarde regardant) est d'une pauvreté (et d'un matérialisme) atterrante, c'est le mot

occupé qui me vient à l'esprit – comme on dit d'un territoire qu'il est occupé par une armée ennemie. Qu'il perd sa souveraineté. Ce n'est pas rien.

Vacant – c'est ce qui n'est plus, ou de moins en moins. *Disponible*, attentif ou rêveur à ce qui se passe autour, ce qu'on voit, ce qu'on entend, qu'on écoute, le mouvement... Le charme d'un léger ennui propice à un regard ou à une brève conversation...

Ici chacun seul.

J'ai bien conscience de ce que ce petit texte peut avoir de passéiste, de ronchon, etc. Mais regardez, regardez autour, les gens, plus ou moins courbés sur leur petite machine. Comme s'il y avait, toujours, urgence, tension.

Et pendant ce temps-là les gourous du développement personnel vantent (sur les réseaux) le « lâcher-prise ».

*

C'est bien que ça ne soit pas systématique.

*

Les images IA c'est comme les extraterrestres
jadis: « Regardez leurs mains »...

*

déterminé
il saisit un couteau et
se pendit

*

« Le drame s'est produit ce samedi en fin de
matinée.

Sur la D8 aux Sauvages dans le Rhône, un
motard âgé de 26 ans roulait très vite lors-
qu'il a perdu le contrôle de son deux-roues.
Il a ensuite percuté de plein fouet un véhi-
cule qui arrivait en face.

Malgré l'intervention des secours, le motard
n'a pas pu être ranimé. Il est décédé sur place.
Une enquête a été ouverte. Les gendarmes
ont déjà procédé aux traditionnels tests de
dépistage d'alcoolémie et de prise de stu-
péfiants chez l'automobiliste impliqué dans
l'accident, ils sont revenus négatifs.» —

nous sommes arrivés juste après, en allant à Amplepuis.

*

La paresse est une des choses qui pourraient sauver le monde.

Aparté : faut-il sauver le monde ?

En fait, j'aimerais bien que ça s'arrête.

*

Repas de midi. Intarissable, elle me parle de son travail, de ses collègues, des problèmes d'organisation, etc. J'écoute juste assez pour relancer discrètement de loin en loin (et regrettant de le faire mais comme tenu de, pour montrer mon attention). De fait je suis fasciné (encore un peu sous l'effet du Valium de cette nuit) par les motifs de sa robe dans lesquels je discerne nettement de nombreux petits crânes...

*

Ce n'était pas un pet, c'était un cloaque.

*

La voisine du dessus vient de faire tomber un objet lourd, probablement en métal.

*

Faits divers (résumés à « j'ai entendu »).

- ¶ J'ai entendu une voiture de police arriver à toute vitesse.
- ¶ J'ai entendu un gros splash.
- ¶ J'ai entendu hurler.
- ¶ J'ai entendu trois coups de feu.
- ¶ J'ai entendu : « Ouais elle est bonne, on va la violer. »
- ¶ J'ai entendu crier : « Qu'est-ce qu'il fait ce con ? »
- ¶ J'ai entendu mon ex-femme et mon fils se faire insulter.
- ¶ J'ai entendu comme une bombe.
- ¶ J'ai entendu ma voisine hurler.
- ¶ J'ai entendu des cris ce matin.
- ¶ J'ai entendu un grand boum.

- ¶ J'ai entendu crier : « Fumez les petits ! »
- ¶ J'ai entendu comme un gros bruit sourd.
- ¶ J'ai entendu des cris.
- ¶ J'ai entendu crier.
- ¶ J'ai entendu des cris de femme.
- ¶ J'ai entendu des hurlements dans la nuit.
- ¶ J'ai entendu un bruit sec.
- ¶ J'ai entendu un boum.
- ¶ J'ai entendu des tirs de kalachnikov.
- ¶ J'ai entendu un grand cri, puis plus rien.
- ¶ J'ai entendu 4 à 5 coups de feu.
- ¶ J'ai entendu un bruit assourdissant.
- ¶ J'ai entendu deux coups de feu.
- ¶ J'ai entendu comme un bruit d'écroulement.
- ¶ J'ai entendu une voix sombre qui m'a dit
« Fonce ».
- ¶ Etc.

*

Google est formidable : « Comment s'appelle le meilleur artiste du monde ? »

*

J'aime cette opacité: « Erreur d'application : une exception côté client s'est produite (voir la console du navigateur pour plus d'informations). »

*

La pluie aura raison des imbéciles. Des autres aussi d'ailleurs.

*

Rapporter un film à une scène, un moment...

- ¶ *Au fil du temps*, Wenders, quand un (le?) personnage chie sur la plage.
- ¶ *E la nave va*, Fellini, musique avec les verres dans la cuisine du bateau.
- ¶ *Amarcord*, Fellini, l'oncle fou (?) dans un arbre, réclamant « una donna ».
- ¶ *À travers le miroir*, Bergman, scène de l'hélicoptère.
- ¶ *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe (sans jamais oser le demander)*, Woody Allen, scène du soutien-gorge géant.

- ¶ *Sacré Graal*, Monty Python, les noix de coco au début, scène du « jardinet ».
- ¶ *Brazil*, Terry Gilliam, disparition du héros dans les feuilles de papier.
- ¶ *Total Recall*, Paul Verhoeven, « brune, athlétique, vicieuse, réservée ».
- ¶ Etc.

*

Journalisme (fait divers): « Il s'est jeté dans le vide. » D'emblée, on a l'impression qu'ils sont deux; un qui *jette* l'autre. Puis « dans le vide »: a-t-on déjà vu quelqu'un « se jeter dans le plein »? C'était ma minute grognon.

*

Alain Bancquart¹ – « Un avenir pour la musique? » Article in *Nunc*, revue *patiente* n° 14², novembre 2007. Cette phrase:

¹ Alain Bancquart – https://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Bancquart.

² *Nunc* n° 14. Dossier « Musique contemporaine », 144 p. / Illustré par Marjolaine Pigeon (ISBN 978-2-915831-21-4).

« Le musicien doit donner à entendre, et non donner à voir. » Curieusement, dans cette revue, les auteurs abusent allègrement de la virgule (et Bancquart n'est pas le pire). Mais le propos n'est pas là. Cette petite phrase me touche particulièrement parce qu'elle résume mon ressenti (malaise) de musicien se produisant parfois en *spectacle*. En concert. Cette confusion musique/spectacle, justement. *Tout ce qui attire le regard, l'attention, arrête la vue* (Litttré). Le regard plutôt que l'ouïe. Aussi m'est venue cette idée (sans doute déjà développée) d'un concert en ombres chinoises, avec un grand drap qui sépare le musicien (moi, en l'occurrence) des « spectateurs ». Des auditeurs. Avec un éclairage par l'arrière. Donner un peu à voir, mais peu, et probablement énigmatique. Idée à creuser.

*

Décès de Monsieur W.

J'écris à Morgane « Je me rappelle le jour où on travaillait tous les deux chez lui – il t'avait

regardée intensément avant de dire « *You are beautiful* »...

*

En tricycle, Jean Moulin...¹

*

Pour certains gestes je ferme les yeux (masser un patient, écaler un œuf dur)...

*

J'ai voulu acheter des timbres « en ligne » sur le site de la Poste ; après maintes avanies, j'ai fini par apprendre qu'il valait mieux se connecter en navigation privée (pour que ça marche). Ensuite il faut confirmer que l'on est bien soi via un code reçu par e-mail ; pour payer,

¹ L'éditeur, peu réceptif, a voulu supprimer cette fine allusion à la célèbre phrase de Malraux, accueillant le 19 décembre 1964 les cendres de Jean Moulin au Panthéon : « Entre ici, Jean Moulin ! » Honte à lui – pas à Malraux, mais à l'éditeur [*Note de l'auteur complétée par l'éditeur*].

Paypal propose en 4 fois, ce qui est sympa pour 32 euros mais il faut confirmer que l'on est bien soi via un code reçu par SMS. Comment font les personnes dépendantes, handicapées, etc.? C'est tellement fastidieux que ça en devient presque cocasse. Presque.

*

Entendu dans un magasin (Natura) à Madrid une version «lounge» de *Paranoïd* (Black Sabbath).

J'ai eu envie de pleurer.

*

«*todo*» *list*

¶ Meurtre de Junko Furuta — Wikipédia (l'horreur).

¶ Ma carte nez¹ (fait, mal fait en IA).

¶ Télécharger du Schönberg (en cours).

¶ Musique pour église canards à Madrid (à faire: envoyer quelques fichiers).

¶ Envisager dentiste...

¹ Mc Cartney.

- ¶ Mail nouvelle régie pour RV et reprise des dossiers divers... (fait).
- ¶ Pharmacie (pour Cl. et Flector tissugel pour moi).
- ¶ Revoir (!!!) musique pour Alex (faire un beau dessin)...
- ¶ Déjeuner avec David (fait) au Paddy's Corner (à l'ombre, nourriture sans intérêt mais toujours content de papoter avec D.). Croisé Moetu qui m'a de nouveau complimenté pour mes lunettes.
- ¶ Faire d'autres vidéos sur les morceaux de Maison Habitée...
- ¶ Envoyer nouvel arrêt de travail (3 semaines), fait.
- ¶ Lu (en diagonale) le manifeste-tract de TSEDEK! Transmis par David.
- ¶ Voir si MG peut antidater mon arrêt au 10...?
- ¶ Évoqué le shibari avec la serveuse du Paddy's (rigolote)... C'est elle qui en parla, du reste.

*

« Il avait des crochets à la place des mains. »
Genre de phrase utilisée par mon père lorsqu'il me narrait quelque horrible (et délicieuse) histoire...

Il y avait aussi le bruit de la chaussure orthopédique dans l'escalier, et les nains – « Les nains, c'est méchant », disait-il. Nous riions.

*

Chose que je n'aime pas : le bruit d'un skateboard dans la rue.

*

Devant la boîte à livres Gouzou-Testud. Je sens une présence derrière moi, me mets de côté. – Allez-y, dis-je à cette vieille femme décatie mais fort pomponnée, affublée d'un petit chien détestable (je péjorative bien n'est-ce pas?).

– Pas de souci, me dit-elle.

– C'est bizarre cette expression...

Elle me regarde sans comprendre.

– «Pas de souci», c'est bizarre... tout le monde dit ça tout le temps en ce moment...

– Moi je trouve pas ; j'ai toujours dit ça.

– Non, conclus-je.

Elle s'en va, faussement décontractée. Elle a une façon de bouger ses doigts qui évoque un problème de canal carpien.

*

Canal caprin.

*

Dans la rue – l'impression d'être suivi depuis un bon moment (bruit dans mon sac à dos).

*

Madame, si peu agréable depuis des lustres, à tel point que lorsque l'animosité décroît un peu, c'est comme une marque de tendresse.

*

Lent merdeur.

*

Ce sont des *détenus*. On peut *tout* leur faire. Camisole grise. On ne distingue plus les hommes des femmes. Tout est de la même couleur : les bâtiments, les hommes, les chiens. Le ciel. Au loin cela rougeoit. Pour certains c'est l'espoir. D'autres redoutent pire. Ils n'ont pas tort. Quoi qu'il arrive, quelle que soit l'armée qui passera, on n'aura rien à faire d'eux.

*

Goguenards, voilà, il n'y a rien d'autre à dire. Le bonhomme est là, rouillé, moisi, moche comme un Houellebecq, agrippé à un meuble il profère. Les autres le regardent en coin et continuent de boire et de comploter. Pauvre bonhomme, il pourtant leur apportait tellement ; il apportait – tout.

*

– On va les asticoter ! Ils vont bien regretter (cependant le gros homme usé s'affaissant dans son sommeil, seul à la tribune, s'amuse à remuer ses doigts, s'amuse à regarder ses doigts). Je l'ai vu dans la rue l'autre jour ; il était bien plus petit que je (ne ?) le pensais. Il allait, préoccupé, renfrogné, en direction de la grand-place. Comme il marchait lentement, le suivre m'agaçait ; je l'ai quitté rapidement. Traverser le fleuve, poser le pied sur la rive sainte. Chaque jour.

*

Ils étaient bizarres, discordants. Parfois, quand on les touchait, ils s'effritaient, partaient en lamelles fines. Parfois on voyait à travers. Translucides. Échevelés. Ça partait en filaments, s'effilochait. Pourtant ils étaient toujours là, fiers, mutiques et encombrants.

*

Paso doble – Ces mots, pas la chose, les mots simplement, comme (ah que je hais ce

comme) quelques menus objets, des petits bonbons ordinaires, mais colorés, probablement fades, décevants.

Paso doble – le pas chaviré d’une femme en noir, jupe fendue haut et derrière, debout dans l’ombre, cet homme fine moustache et chapeau de voyou.

*

Mais – ils vivent dedans, dans la gelée. Ils en ont plein les poumons. Ça ne les empêche pas de parler.

*

La farigoulette, dit-il en abattant son hachoir. Les petites créatures n’en menaient pas large. C’est tout le temps la même chose, se lamenta quelqu’un. Et vous croyez que j’y suis pour – il n’acheva pas sa phrase car il ne tenait pas à répéter le mot *chose* et les autres, suspendus, attendaient. Cela ne vint pas. De nouveau il abattit sa lame et cette fois-ci

*

Tu es dans une pièce; c'est un rectangle – enfin: un cube, un volume. Il y a des choses. Une chaise *design*, un carton avec des archives que personne ne relira, jamais. Un clavier quatre octaves et un ordinateur «de gamer». Une penderie bourrée de vêtements presque tous pareils. Des boîtes avec des objets incongrus.

*

Un certain nombre de choses ont été conçues en fonction de. Il suffit de changer un paramètre: plus rien ne va, ou tout devient étrange. En outre, se cogner violemment les tibias dans la porte du four laissée grand ouverte pour récupérer un peu de chaleur, rapportant le plat à quiche un peu chaud, sans éclairer. Violent.

Michel. Le cœur (cancer ou bactérie).

Lola ravie de son cube à synthèse soustractive des couleurs.

Fatras.

*

Les animaux perchés – sur leurs trop longues pattes; tellement fines. Ténues... L'autre a essayé (en vain) de réveiller une grosse araignée molle (cauchemar). Elles se succèdent; petite momie fibreuse, forte dame aux dents parfaites, cadavre gris, presque lubrique (et mes mains sur ses hanches, délice, puis laver l'entrejambe) et – grincements, plaintes puis le bleu absolu des yeux de l'homme percé. Chair qui renonce.

*

Je ne suis pas sûr que je m'habituerai (changement de texture, de dimensions, de gestes). Ce n'est ni bon ni mauvais. Une gêne incolore. Presque de l'ennui. Et tous les soirs dire la même chose.

*

Rien noté.

*

Je vais vous dire ce qui se passe, et vous n'y croirez pas. Franchissant l'écluse (etc.). Ce corps qu'on retrouva, ce n'était pas le sien (c'était un pauvre gars dont personne ne se souciait) alors il repartit, tout fier, bien droit, comme s'il y était pour quelque chose, d'être ce qu'il était.

*

On pourrait réparer la machine (durite, a-t-elle dit) ou simplement éponger, glisser dessous une serpillière, voire l'installer au-dessus d'un grand récipient. On espère que ça ne va pas abîmer le sol. On ne fait pas grand-chose, finalement.

*

Et nous sommes particulièrement bien contents parce que nous sommes particulièrement bien contents, malgré le froid, malgré la *réunion* fastidieuse et la bouteille qu'il a fallu laisser (au nom de quoi?) et le transport puis le rangement dans l'auto de *choses* dont il faudra – hélas – se servir (et bientôt).

*

Rêvé de mon père (durant sieste ronflante).
Nous étions à la table du salon, à discuter.
D'un coup je me rends compte que mon
père n'est plus avec nous (déjà il ne parlait
guère). Il est à la fenêtre, il fait mine de regarder
dehors pour pouvoir regarder sa montre.
Il a envie de s'en aller, me dis-je.

*

Si je ne l'écris pas ça n'existera pas : hier soir,
il ne restait que deux œufs à préparer pour
accompagner les endives à la poêle. Je pré-
pare, je sers Mme et Mlle. Personne n'a rien
vu (personne n'a vu que je n'en avais pas
pris). Ça m'a étonné.

*

Je cherchais un endroit où poser mon vélo.
C'était un vieux et robuste vélo. Mais pas
bien beau. Chaque fois que je le mettais
quelque part, on me rabrouait (c'était une
vaste brocante en plein air ; des animaux
informes passaient lentement, des carcasses,

des cadavres de volatiles immenses, qui bougeaient encore ; et puis des humains, à peine mieux). Dans une épicerie-pâtisserie vétuste et rococo je rencontre Élisabeth à qui je veux montrer la vieille deux-chevaux avec laquelle je suis venu (tout fier quoiqu'anxieux car je n'ai pas le permis) mais elle s'en fiche.

*

Salle d'attente gare Perrache. Un pigeon curieux vient tout près et me regarde. Je le regarde aussi ; nous nous regardons. Une vague de sympathie, pour ne pas dire *d'amour*, pour ce pigeon me submerge un instant.

*

Depuis que je suis enfant j'ai le sentiment d'assister (non sans plaisir) à la fin du monde ; la fin *d'un* monde. Force m'est d'avouer que ces dernières années furent assez convaincantes.

*

Sans préambule, la petite mémé me demande si c'est grave, la maladie de Charcot. Je botte en touche en répondant évasivement par quelques borborygmes.

« Parce que ma fille elle a rendez-vous à la clinique Charcot demain... »

*

Il est des habits qui au lieu de s'user se font toujours plus neufs [...].

*

Je vois un homme grimper dans un camion chargé de troncs d'arbres. Je vois – trois pylônes alignés, côte à côte, comme des *compères*. Des *équipements* énigmatiques. Des champs et des pylônes. J'ignore ce que l'on fait pousser ici. Je ne sais pas grand-chose. Je vois une camionnette blanche au loin, bizarrement garée « au milieu de nulle part ». Sans doute pas. Je vois un bâtiment Grand-Frais de piètre allure. Des voitures, comme jetées en vrac sur le bas-côté.

Je vois – une gare en brique désaffectée, et une vieille femme aux cheveux très courts, aux lèvres minces, attendre anxieusement sur le quai. Je vois l'obscurité convulsive des tunnels. La barrière rouillée du petit pont en béton. L'immense talus qui bouche la vue. Les arbres surchargés de lierre; la rivière. Des chantiers, des machines, des tas de cailloux. Je pense à un petit hôtel non loin, où j'irais de temps en temps passer quelques jours, en léthargie. Pension complète s'il se peut. Je vois l'installation, semblable à un échafaudage, qui soutient l'avancée du toit de la gare suivante.

Je vois de loin le tunnel où nous allons passer, franchissant les collines, les monts...

J'entends quelqu'un tousser obstinément. Je vois la cahute en parpaings, à la grande fenêtre sans vitres. Et je vois le minium sur les parties métalliques. Je m'en veux d'écrire tant: il faudra «mettre au propre» (mais – est-ce nécessaire?) et je n'aime pas tellement ça.

«Prenez garde à l'intervalle entre le marche-pied et le quai». *Mind the gap*. «Intervalle»

ne me paraît pas tout à fait adéquat, espace, dirais-je.

Je vois un abri pimpant: murs jaunes, colonnes en briques et poutres bleu ciel. À côté: une machine incompréhensible, et presque inquiétante. J'écris.

*

Lorsque j'avais 18 ans (en 1977, donc), nous étions capables de traverser Lyon pour aller jouer sur un flipper particulier. Particulier: soit une machine bizarre (je me souviens de celle à deux niveaux, par exemple), soit une machine facile à gagner, selon divers stratagèmes (soulever l'avant par exemple) ou parce qu'elle ne tiltait pas trop facilement.

*

(Dans la rue) – longue phrase en arabe puis :
« La voiture, il est tout cassé. »

*

Sur la petite terrasse, l'homme rangea soigneusement les papiers dans une pochette en carton rouge fatiguée puis montra le crochet rouillé scellé en haut de la façade :

– C'est là que je me pendrai.

– Oh ! vous ne serez pas le premier, répondit machinalement l'agent immobilier.

*

La dame me parlait, elle me donnait des nouvelles de son mari. Je n'écoutais pas vraiment : je ne pouvais détacher mon regard de l'énorme boucle d'oreille qui pesait à son lobe et le *trou*, qui semblait près de se déchirer.

*

M'a surpris l'étonnement de mon demi-frère s'étonnant : ah, mais vous ne faites pas chambre à part ?

*

« Des fois la banane elle a pas bon goût. »

*

Tout en déambulant dans l'appartement, je me nettoie les oreilles avec un coton-tige ; je trébuche (ou glisse), tombe sur le côté et le coton-tige s'enfonce dans ma tête.

*

(The demogorgon on the Titanic.)

*

L'agresseur s'est enfui à Vélib'.

*

Rencontrer le grand cochon noir.

*

Je me demande parfois ce que je ferais s'il me restait – le sachant – dix minutes à vivre.

Si les conditions le permettent, je crois que je m'installerai dans le canapé et j'écouterai *Clair de lune*, de Debussy, qui est probablement le morceau que j'infligerai aux quelques qui auront l'idée de venir à mes funérailles. Et si les conditions matérielles ne sont pas propices, je continuerai de faire ce que je suis en train de faire (la vaisselle, par exemple).

*

Ce patient (anglais) très agité ce matin, très loquace (mais incompréhensible compte tenu de l'avancée de sa pathologie), je lui dis : « Eh bien, j'ai l'impression que vous avez beaucoup de choses à dire aujourd'hui. » Il opine vigoureusement, tend la tête vers moi, l'œil exorbité. Je me penche, il articule parfaitement : « *Fuck off.* » J'éclate de rire.

*

Il m'est arrivé hier quelque chose d'étrange. Tous les soirs, ou presque, j'écris quelques lignes dans un agenda. Cela m'oblige à

écrire chaque jour – ou presque – et cela me contraint également à respecter le format, c'est-à-dire ne pas écrire trop long. Hier soir, me brossant les dents, j'avais déjà en tête ce que j'allais écrire – depuis quelques jours je tourne autour de la figure du triangle pour amorcer l'écriture. J'ai vite rejeté l'idée d'un pastiche de la couverture de *Dark Side of the Moon* présentant un pubis velu à la place du fameux (!) triangle ; me suis installé et ai écrit (nb – le texte n'est pas retouché ; il s'agit d'un premier jet, comme on dit).

Mon texte : Triangle (presque invisible), pivotant sur l'une de ses pointes et cisillant tout ce qui s'approche. Une main, un enfant. Quelque chose bouge dans l'air, c'est étrange, on s'approche et – le corps part en charpie. C'est étonnant. Tellement rapide que la douleur n'est pas (on en meurt cependant). Ceci dans un paysage charmant (neige, monts, sapins).

Puis j'ai pris un des livres en cours, trouvé récemment dans une boîte à livres : *Au-delà*

du néant, de A. E. Van Vogt. Et je commence la lecture de la deuxième nouvelle composant l'ouvrage – « La Machine ». Dont voici un extrait du second paragraphe :

« [...] Depuis des semaines, il était là, apparemment inerte mais en fait superlativement vivant. De la boue s'était introduite dans son champ de force ; seuls des yeux d'aigle auraient pu discerner son mouvement, tant il était rapide. Les enfants qui s'étaient assis un jour sur son rebord n'avaient pas vu les convulsions de la boue. Si l'un d'eux avait mis la main dans l'énergie infernale du champ de force, les muscles, les os et le sang auraient jailli comme du gaz sous pression. Mais les enfants étaient repartis ; lorsque les chercheurs étaient passés au pied de la colline, il était toujours là, si près. [...] »

J'en suis resté pantois. Rien de plus à dire, mais un tantinet interrogatif.

*

Brevet : saucisses droites de section carrée pour une meilleure cuisson.

*

« Chien » pour « frange »¹. *C'était Lili qui disait ça.*

*

Il y a une dame qui a fait à l'envers dans les toilettes : d'abord elle est sortie puis y est retournée – et n'est jamais réapparue.

*

On ne sait même pas ce qui va se passer avant.

*

¹ Cheveux à la chien. Coiffure féminine où les cheveux sont rabattus sur le front en frange lisse. Femmes aux cheveux à la chien peignés sur les sourcils (Loti, *Mon Frère Yves*, 1883, p. 21). Cheveux en chien fou. Frisés sur le front (cf. Montherlant, *Fils de personne*, 1943, II, 4, p. 305). Cheveux coupés en oreilles de chien (vieilli). « Il portait encore les cheveux coupés en oreilles de chien, à la mode de l'an II. » (Adam, *L'Enfant d'Austerlitz*, 1902, p. 257). Spéc., au plur. Des chiens. Frange lisse de cheveux (cf. G. Duhamel, *Chronique des Pasquier, Le Jardin des bêtes sauvages*, 1934, p. 82). Source : CNRTL.

Ensuite on n'atteint pas nos objectifs on
a oublié même on meurt enfin certains
meurent d'autres plus tard ça fait du bazar
enfin une sorte de tumulte minuscule on
regarde dans le trou la chair dans le dos au
fond un bout lisse beige l'os oui c'est l'os on
a tapoté avec un instrument pour être sûr
c'est bien de l'os pourtant

*

La peine, le labeur
le temps d'après boire
Temps restant : environ une minute
je
ça fourmis dans l'oreille, toujours
en faire quelque chose (musique?)
bruit blanc qui pulse (cœur)
médian → horizontal + micro-
variations aléatoires (mais proches
de la source)
aigu, bruit blanc genre frigo.

*

Quelque chose de doux, ouaté, quand ailleurs les gueules crient, s'agitent (vous savez bien), monde opaque, humide, monde myope, Valium. Lente dérive douceuse. Sur la berge alignés des gens te font des signes, c'est très lent. Ils sont heureux. Quant à toi : plénitude.

*

Ça manquait de rigueur, de pesanteur. Ça manquait de hérons, de cambouis, de plaies. L'auteur avait une très haute estime de ce qu'il pouvait *produire*, s'il voulait.

*

Après, décidément, y'a la mer non la mer se retire délicate – les bunkers sont usés.

Après, laissant dans le récipient une crotte dure et sphérique on s'aperçoit qu'il s'était arrangé pour pisser par terre, malgré les avertissements.

Ensuite, il y eut long trajet et maugréeements contre les trottinettes et penser à se

munir dorénavant d'une pince coupante.
Et puis ce type qui manifestement veut que
tu t'écartes de son passage.

Après, j'ai renversé des récipients pleins
d'eau dans l'arrière-cour, pensant au
moustique-tigre et puis nous avons consi-
déré avec bonté ce très vieux chat qui ronfle
en dormant et qu'il faut porter car il ne peut
plus monter l'escalier.

L'orthèse de Madame est très abîmée (et sent
mauvais).

*

À de nombreux égards, la condition d'hu-
main est inacceptable.

*

On a longtemps cru que c'était sa tête, ce
n'était qu'un abcès.

*

On était jeunes et forts, on était fiers, on aimait se réunir, nombreux, et faire du bruit. Montrer les dents. Imperceptiblement, mais assez vite, finalement, on a vieilli. Les choses ne se sont pas arrangées. On évite de se voir maintenant.

*

Ce que l'on nomme futilité se révèle parfois indispensable, voire même essentiel.

*

À un certain moment, l'avion surplombe ou est surplombé par un engin extraterrestre qui évoque incroyablement ces petits aspirateurs autonomes de forme circulaire.

*

C'est à ce moment-là qu'on s'est aperçu que les motifs du plumage des pigeons constituaient des messages.

*

Douche très froide sous les pieds, m'a soulagé.

*

Convoi funéraire : même les voitures avaient l'air triste.

*

Hier je suis resté très longtemps sans respirer.

*

Ma géographie. Je parle de la géographie du quartier. Elle est constituée de blocs logiques : tel commerce à proximité de telle place, à proximité de telle adresse connue d'un patient ; ces blocs, en revanche, n'ont pas de liens absolus entre eux. Ils peuvent se déplacer, dériver, s'intercaler. Se trouver en symétrie, en miroir. Ajoutez à cela que ce que j'ai appelé des repères fixes, telle place par exemple, n'est pas aussi absolu qu'on pourrait le penser : certaines places sont inter-

changeables pour des raisons mystérieuses. Bertone et Tabareau par exemple. Ou si le nom ressemble un peu. Ou quelque détail architectural qui m'induirait en erreur. Bref: imaginez un puzzle dont les pièces flotteraient sur un liquide qu'un léger courant fait bouger sans cesse, ces pièces étant également capables de subir des rotations (et pas toutes dans le même sens). Voilà ma géographie.

*

Choses qui font plaisir: saluer obséquieusement quelqu'un que tu n'aimes pas – et qui le sait.

*

Ces gens qui regardent leurs ongles d'un air très contrarié.

*

Celle-ci, impatiente de laisser son enfant à la crèche, pour pouvoir fumer sa première cigarette.

*

Je soupçonne les concepteurs et fabricants de petits véhicules utilitaires d'avoir su garder leur âme d'enfant.

*

Cette très vieille dame que je vois pour la première fois. Nous parlons de l'âge. Vous êtes jeune, vous, me dit-elle. Je lui fais deviner, elle refuse de jouer. Je lui dis que j'ai passé 60 ans en mars. Elle me regarde de la tête aux pieds puis conclut : « Y'en a des comme ça, oui, y'en a des comme ça. » Petit silence... « Moi aussi d'ailleurs. »

*

S'est toujours demandé comment on pouvait réparer (ou prétendre réparer) une voiture à grands coups de marteau.

*

L'ascenseur que tu voulais prendre (avec mauvaise conscience car tu n'allais monter qu'un étage) et qui s'en va au moment où tu allais ouvrir la porte.

*

Ils ont cueilli les fleurs, et puis ils les ont jetées là, un peu plus loin.

*

À vingt mètres ce n'est pas un visage, c'est de la bouillie.

*

Le gars qui range les poubelles le matin, après le passage des camions. Un petit bonhomme un peu tordu, tondu, usé. Je le regarde, je lui dis bonjour. Il me répond *merci* d'un air affable.

*

La phrase idiote entendue ce matin d'une vieille adulte hystéroïde: «Il faut que je me responsabilise.»

*

Du pigeon il ne restait que les deux ailes, bien étalées, bien aplaties.

*

Ce matin, jeune homme très en colère au téléphone: «Mais de quoi tu parles? J'étais *obligé* de mettre de l'essence.»

*

Avec cette dame, qui vit à l'étage au-dessus d'une marbrerie funéraire, nous parlons de fantômes. Elle me dit: «Oh, moi, je suis hantée par la maison.»

*

Rêve de la nuit dernière: je me réveille le matin et je me souviens que je dois aller voir un concert de Frank Zappa à 20 h 30. C'est le matin, pourtant j'ai l'impression d'être en retard. Je commence à cogiter sur la manière dont je vais m'y rendre. À pied, en bus, à Mobylette? tout semble compliqué et j'ai le sentiment d'avoir trop peu de temps. Malgré cela, je me surprends à errer dans un vide-greniers, une brocante, en compagnie d'Éric Chabert. J'ai le souvenir de machines laquées couleur pastel lacté, comme certains lacs d'Islande. Le temps passe, la journée avance et toujours cette impression d'être en retard, en même temps quelque chose, discrètement, me rappelle que Frank Zappa est mort, et qu'il est fort probable qu'Éric n'aime pas la musique de FZ. Pourtant les choses continuent d'aller dans la direction attendue, et puis je me réveille. Le sentiment d'urgence était moins prégnant; en revanche il fallait que je change de vêtements, j'étais devant une immense penderie, etc.

*

La tête de la personne qui sourit, exagérément, croyant reconnaître et s'apprêtant à saluer quelqu'un et qui s'aperçoit soudain de son erreur. Le sourire s'estompe rapidement, le visage redevient fixe, *sérieux*, voire triste.

*

J'adore l'air idiot que donne aux gens le soleil dans les yeux.

*

Sur le trottoir, en grandes lettres bleues est écrit « Non à la fermeture ». Le local en face est vide, désaffecté depuis longtemps.

*

Il y avait une bosse dans le lit de la dame, une proéminence d'environ vingt centimètres ; j'ai dit : « Madame, je crois qu'il y a un homme dans votre lit. » De sa voix haut perchée : « Pas du tout, j'ai un peu mouillé mon lit alors j'ai mis ça pour surélever le

drap pour qu'il sèche.» Ça, une statuette de la Vierge semble-t-il, un tanagra. « Vous êtes la seule personne qui mette un tanagra dans son lit », lui dis-je. Elle parut flattée.

*

Elle n'a pas de chance, S. : un visage très fin, très séduisant, sur un corps massif, lourd, hypertrophié.

*

Une vieille dame à une autre : vous avez toujours de jolis tee-shirts, maillots. L'autre : ah merci, ça me remonte le moral.

*

Il tient à peine debout, il empeste le Pastis à trois mètres, il s'adresse à son comparse, dans le même état, et d'une voix rocailleuse lui demande : « Tu vas aller travailler ? »

*

Parfois, une pomme de pin ressemble à un étron.

*

Tous les jours au coin de la rue, toujours au même endroit, un gros vieux petit homme, ou un vieux gros petit homme, contemple sur son « smartphone » une de ces émissions où l'on entend des rires en arrière-plan, en permanence. Le vieux gros petit homme ne rit pas. Il a l'air profondément triste.

*

Le petit monsieur anxieux en tricot de corps derrière sa fenêtre. Il regarde une camionnette qui se gare.

*

Cette vieille petite dame me raconte qu'elle aimait bien rire quand elle était jeune. Elle me raconte diverses facéties, comme la fois où elle avait mis de la poudre à éternuer dans

le porte-monnaie de son père. – Vous aviez quel âge à ce moment-là? Elle réfléchit un peu, et puis: Oh, je devais avoir 50 ans...

*

À quoi croyez-vous qu'elle serve, cette grande cheminée au milieu de l'hôpital?

*

Quand les gens quittent ton champ de vision, ils n'existent plus.

*

Il vaut mieux passer derrière le camion de la mort.

*

Il leur montrait une direction. Cela suffisait pour que la fille soit enceinte.

*

Mon ami ne fait pas dans la dentelle, mon ami le bipède volatile vous savez, celui qui se rengorge (on dirait un pélican); d'un seul geste il a décortiqué Jean-Louis, celui qui se roulait dans la boue, par sottise et un soupçon de volupté. Une boue noire, lisse et tiède, et qui sent le métal. Il peut rester des heures engoncé dans la matrice, les gestes ralentis et relié au monde. Monsieur Héron Héron a mis fin à cette gabegie. Il y eut un très sourd grincement; en quelques secondes la Terre cessa de tourner. Cela fit des dégâts. Et nous étions en équilibre, pour toujours, entre la nuit et le jour.

*

Il y avait des triangles, c'étaient des lames, des guillotines améliorées: plus rapides, plus tranchantes, plus aiguës. Plus nombreuses. On s'étonna de leur couleur orange, mais c'était élégant. C'était un traitement anti-rouille.

*

C'était écrit avec minutie, vraiment. Précis et détaillé. Rien n'était laissé au hasard ; pas une zone d'ombre. Il y avait de nombreux tomes. Personne, même parmi les plus savants, ne savait de quoi ce texte parlait.

*

Tu as pleuré. Quelque chose a coulé de tes glandes lacrymales, déclenché probablement par quelque sursaut du cerveau reptilien. C'est facile à agencer. La musique, surtout.

*

On *trouve* des livres. C'est l'époque qui veut ça. C'est à la fois généreux et désinvolte. J'en ai trouvé partout. Manque des boîtes à temps, et des boîtes à espace-temps pour lire (plus, encore, davantage), espace pour *ranger...*

*

«L'ironie perpétuelle de l'animisme» – oh comme je le sens bien, ça. Et c'est tellement *logique*.

*

C'est assez vertigineux, ridicule et terrifiant – imaginez : humain-boîte noire. On y met de la nourriture, qu'il détruit. Imaginez, en amont : cultures, animaux, usines, camions, ingénieurs, machines, emballage, « design », magasin, vaisselle, cuisiniers, etc. Et en aval : la merde, la pisse, les chiottes, les égouts, l'hygiène, les produits nettoyants, les stations d'épuration. C'est pathétique, épuisant.

*

J'ai démarré la machine à pistons. Elle fait tout. Elle broie des mains, donne des bourrades amicales, fouille dans les narines. Chacun, à sa manière, l'aime.

*

Cette fatigue languide, parallèle *et* perpendiculaire. Discrète au fond ; ridicules. On marche dessus : ça craque. On frissonne d'excitation, on rit même. Ça craque vraiment : on meurt.

*

Connerie la mort.

*

Ils se le disent : ça sent le (ou la, selon). C'est trop facile. Porter un lourd paquet chez la dame. Marcher. Déplorer la promiscuité pourtant souhaitée (haleine, odeur de lit). Marcher (peu). Complaisamment inciter à peu. Ça arrange. Marcher. Téléphoner. Marcher en. L'autre tétanisé. Il se croit mort. Réellement. En pleine lumière il réclame que j'éclaire. Douter de tout. Le corps est immuable. Lâcheté. Marcher ? Enfermé dans ses toilettes, silencieux ; peut-être mort cette fois. Non. Bon. Marcher. Sonnette hors d'usage, exprès. Arnica. Marcher.

*

Voitures ensablées, voilures. Retirer précautionneusement les bacs à fleurs de leurs supports car le vent est.

*

Entre le dedans et le dehors, il n'y a pas grand-chose.

*

Je n'aurais jamais imaginé, auparavant, que mon principal souci serait un jour de *finir*, ranger, organiser, *laisser propre*.

À noter: trois ans et demi plus tard, je n'ai guère avancé.

*

Allez hop! il lève la main en guise de salut jovial et se laisse tomber en arrière – douze étages, quand même.

*

Toute cette électricité, partout.

*

Odeur d'urine prémonitoire. Cette petite vieille qui ressemble à Mr Bean s'interroge (et m'interroge) chaque fois quant au nombre de comprimés, gélules, etc. que je lui donne. Les réponses rationnelles (« C'est tous les jours pareil, vous savez ») ne fonctionnant pas, j'essaie autrement et observe que les réponses fantaisistes la rassurent (« Ils en mettent une de plus chaque jour »).

*

On aurait appelé ça « Journal d'un ». Rien d'autre.

*

Ensuite, doté d'un être surnuméraire, quelque chose comme Pat Hibulaire, oui, ou un Rapetou. Il joue de la basse. Parfois avec une pédale fuzz. D'une lenteur décon-

certante. Étron admirable de Mme B. Qui appelle sa fille « sardine ». Ne sait pas s'il faut ouvrir ou fermer les volets. J'ai menacé de décapiter le pingouin. En vain. Frapper au carreau pour récupérer le chat. Parler de chats. Parler chats. Rire chats. Ah ah. Pénible hilarité bâtie sur un consensus ridicule, ah ah.

*

De plus en plus moins s'il le faut (il faut) Monsieur Madame se pavanent bras dessus les pas sur la Terre lourds martelant épais (la fonte) ça sonne ça ne les intéresse pas juste la représentation.

*

Poux, lentes, poux, lentes
(le sacre du printemps).
Caroline est partie¹.

*

¹ Note janvier 2024 : je ne me souviens absolument plus de qui était Caroline.

Dans le sable marcher pas «sur le» dans jusqu'au-dessus des yeux et des poumons pleins (mica) mais sans conséquence c'est-à-dire: on ne meurt pas. Avancer. Rêve de l'oasis (robinet qui goutte). La vanité de toute chose pèse irrémédiablement, et incommensurablement. J'avance: il n'y a rien d'autre à faire.

*

Par l'étang qui court.

*

Ils me demandent des choses, et de marcher comme-ci ou comme-ça (pas ce que vous croyez, non); ça se passe dans la salle d'attente d'une gare négligée il n'y a – personne. Et tout est déglingué. Brutalement parfois ça hurle (les machines) mais ça ne dure pas, pas même une seconde. Le temps de cligner, peut-on cligner d'autre chose que de l'œil? Parfois je pense à demain, ce qu'il y aurait à faire, mais ça n'existe pas.

*

Il y avait une vraiment grosse araignée sur la façade, près de la fenêtre. Elle était avec son bébé.

*

Quand je suis assis sur les toilettes il y a cette prise électrique, triste, qui me regarde, on dirait un petit fantôme prisonnier d'un sca-phandre carré ; il est triste, c'est la vis de fixation dont le trait un peu oblique donne ce sentiment : un petit fantôme triste pris dans la cloison de placo et qui presse son visage contre le hublot. Chaque fois ça me gêne.

*

Espagne : patinoire reconvertie en morgue.

*

Ensuite, on a remonté nos bretelles, on s'est fait appeler Arthur, on a haussé les épaules on a reniflé, craché, éternué, c'était un luxe. Il y avait dans le vent le doux zéphyr on avait

décadenassé les parcs et les squares. C'était avant. Avant que ce bout de papier poussé par le vent dans la rue déserte fasse un boucan d'enfer. Ça racle. Ça rebondit, et ça tressaute. C'est une question d'échelle, je pense.

*

Je n'en dirai pas plus.

PARCOURS DU LIVRE VOYAGEUR

Fragments de Journal

*Merci d'indiquer ici la boîte à livres
(commune, code postal...)
où vous avez emprunté cet ouvrage.*

*Quand les deux pages seront remplies,
merci de les prendre en photo et de les envoyer à :
edi.deleatur@gmail.com*

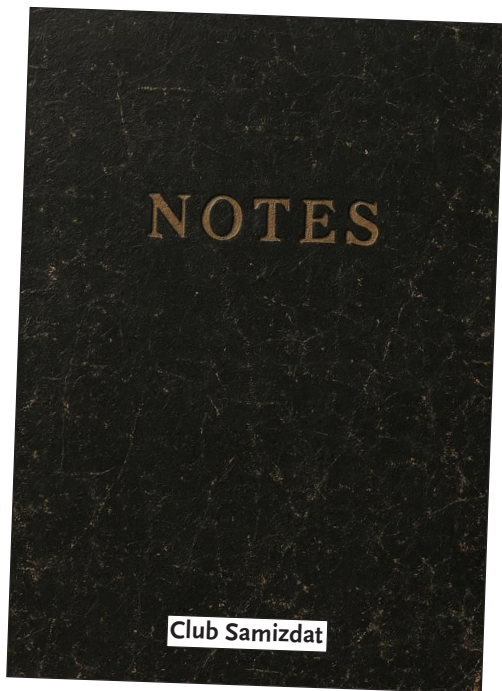
Dans la même collection

1. *Pedro Oro Enla Espalda, Argentine, novembre 2019*, 2020.
2. *Welcome Bienvenüe, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon, été 2019*, 2020.
3. «*Fèque Niouws*», *la collection complète*, 2020.
4. *Le Poète, Poèmes nuls*, 2020.
5. *Le premier roman en Emojis*, 2020.
6. *À la Une!* (pastiches de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.
7. Collectif, *Chiennes de vies!* (biographies imaginaires), 2021.
8. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Expédition au K2*, 2021.
9. Pierre Laurendeau, *Le cinéma n'est pas la vie*, 2021.
10. Collectif, *31 vues sur rue*, 2022.
11. Sâr Qizil Geri, *Les Dix Secrets sumériens*, 2022.
12. Pierre Laurendeau, *Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche*, 2022.
13. Collectif, *Yves Ledroit, alpiniste et poète*, 2022.
14. Ramón Alejandro, Armando López Salamó, *146 dessins érotiques (bilingue)*, 2022.
15. Moi, *Le Grand Livre de Moi*, 2022.
16. *Actes des Journées Oumonpo (Champcella)*, 2022.
17. *Jean-Jacques Gévaudan, peintre du désir en clair-obscur*, 2022.
18. Yak Rivaïs, *Con fetti*, 2022.
19. *48 dédicaces modèles*, 2022.
20. Pierre Laurendeau, *La Folie des bords de Loire*, 2022.
21. Collectif, *30 Nouvelles Vues sur rue*, 2022.
22. *L'Ami du Clergé* (extraits), 2023.
23. Yak Rivaïs, *Maraboud'ficelle*, 2023.
24. Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, *La Frontière*, 2023.
25. Comtesse de Ségur, *Un bon petit diable (révisé)*, 2023.
26. Pierre Laurendeau, *L'horrible meurtre au petit noir*, 2023.
27. A. Doriac et G. Dujarric, *Discours modèles... (extraits)*, 2023.

28. Bingue Gépété et Pierre Laurendeau, *Parapluie, Machine à coudre et Table de dissection*, 2023.
29. Alfred Jarry, *Éléments de 'Pataphysique pour les néophytes*, 2023.
30. Pierre Laurendeau, *Le Passager clandestin, et autres histoires brèves*, 2023.
31. Pierre Laurendeau, *Le droit d'auteur est-il soluble dans la démocratie ?* 2023.
32. Pierre Laurendeau, *Moche ou la Quête du Rabot*, 2023.
33. Pierre Charmoz, *La marmotte dans tous ses états*, 2023.
34. Collectif, *33 Nouvelles nouvelles vues sur rue*, 2024.
35. Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, 2024.
36. Patrick Boutin, *Graines de Chouïa*, 2024.
37. Collectif culturel du Gros-Caillou, *Le Gros-Caillou dans tous ses états*, 2024.
38. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Les sports de montagne aux Jeux olympiques*, 2024.
39. Pierre Charmoz, *Les Alpes pittoresques*, 2024.
40. Copilot, *Le Balai et l'Aspirateur (à la manière de Philippe Sollers)*, 2024.
41. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La Science illustrée*, 2024.
42. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Notes d'exploration dans les monts Znaya*, 2024.
43. P. Charmoz, Copilot, *Sous le ciel vaste et glacé*, 2024.
44. *La Sango de la Marmoto / Le Sang de la Marmotte* (traduit de l'espéranto par Sylvain Erdepoinzé), 2024.
45. Jacques Le Mineur, *Abrégé de désespéranto et autres textes*, 2024.
46. *Abolition de l'esclavage des nègres dans les colonies françaises* 2024.
47. Collectif, *Hommage à F'murrr*, 2024.
48. Waldo / Le Flâneur / Nathalie Ferrand-Stip, *Mosaïques en clin d'œil*, 2024.
49. Collectif, *29 (re)Vues sur Rue*, 2024.
50. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres*, 2025.
51. Patrick Boutin, *Pêli-Mêlo*, 2025.

52. Alain Zalmanski, *Dingbats – rébus typographiques*, 2025.
53. Sylvain R:é, *Ze Cure*, 2025.
54. *Purée, Banane et Kalachnikov*, 2025.
55. Pascal Proust, *Catalogue des modèles standards*, 2025.
56. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La statistique, c'est élastique*, 2025.
57. Collectif, *Le Désir au féminin*, 2025.
58. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres (volume 2)*, 2025.
59. Alain Zalmanski, *Récréations mathématiques*, 2025.
60. Jean-Paul Plantive, *Vers holorimes*, 2025.
61. BoB, *Prototypes voués aux échecs*, 2025.
62. Joël Henry, *Le Laphotex*, 2025.
63. Olivier Joseph, *Pasteur et les Alpes du Sud*, 2025.
64. *Le Carnet noir*, 2025.
65. Christophe Petchanatz, *Fragments de Journal*, 2026.
66. Patrick Boman, *Brève Histoire du Frederick et de son équipage*, 2026.
67. Pierre Laurendeau, *Les Aventuriers de Pi*, 2026.
68. Toustes et Ceux, *Petit traité de l'inclusivité-e*, 2026.
69. Sylvain R:é, *La Marmotte se rebiffe!*, 2026.

Dans la même collection...



Achevé d'imprimer
en janvier 2026
pour le compte du « Club Samizdat »,
hébergé par
les Éditions Deleatur
2603 route du Ponteil
05310 Champcella
ISBN 978-2-86807-386-0
Dépôt légal : janvier 2026
<https://deleatur.fr>

Tirage: 100 exemplaires

Impression UE.